

Il serait fort important au pays que le public fût généralement amené à comprendre que l'œuvre de l'instruction secondaire ou supplémentaire est très grave. Il faut un effort pour rendre l'ouvrier plus digne de son salaire ; et apprendre à l'artisan à gagner plus d'argent et à mieux servir l'Etat. Tout ce qui ajoute à l'intelligence et aux capacités des travailleurs des classes productives doit ajouter autant aux richesses du pays. La science donne vraiment le pouvoir et la richesse. Les intérêts manufacturiers du Canada prennent rapidement de grands développements. Sans doute, l'agriculture occupe le premier rang dans ce pays et a droit à la plus grande part de l'attention de nos législateurs, mais l'artisan vient après et il peut rivaliser avec ses compétiteurs étrangers, en proportion de sa connaissance des meilleurs méthodes de fabrication. L'habitant qui, jadis, ne voulait pas apprendre l'usage des nouveaux instruments et machines, et labourait avec sa charrue de bois primitive, battait avec un fleau et vannait à la main, adopte insensiblement la charrue moderne et se sert pour battre et vanner de machines nouvelles qui remplissent le pays. Autrefois, il ne pouvait rivaliser avec son voisin plus intelligent et devenait de plus en plus pauvre. Maintenant il se trouve plus l'égal de son voisin et amasse des richesses. Ainsi, les industriels du Canada, s'ils veulent accorder une bonne attention à ce que les ouvriers reçoivent une instruction convenable dans les métiers qu'ils désirent leur voir suivre, s'apercevront bientôt de l'augmentation de leurs richesses et de celle du pays. Trop longtemps, la science et le travail manuel ont été en mésintelligence. Souvent, nous entendons des démagogues parler aux travailleurs de la dignité du travail. Mais seul il est dignifié ce travail auquel la science et l'intelligence ou un but élevé prêtent leur éclat. On ne dit pas que les travaux du cheval de charge, du bœuf ou de l'âne ont de la dignité, et on ne peut le dire non plus du travail de l'homme qui, jour par jour, comme le cheval de charge ou le bœuf s'acquitta routinièrement d'une somme de besogne donnée à laquelle il ne dépense aucune réflexion. Une machine n'a pas d'autres dignité que celle que lui communique l'intelligence de son auteur ; l'exécution mécanique du travail par l'homme n'en a pas plus : mais le travail le plus grossier acquiert de la dignité par l'intelligence de l'exécution. Donc, l'œuvre que nous avons à remplir, c'est d'ajouter cette dignité au travail des artisans canadiens, et, en le faisant, d'ajouter aux richesses de l'état.

Je sou mets, messieurs, à votre soigneuse considération les renseignements que j'ai puisés ça et là avec les suggestions qui les accompagnent, afin que vous en fassiez usage suivant les circonstances et les conseils de votre sagesse.

Et j'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre très obéissant serviteur.

Montréal, 24 Décembre 1858.

B. CHAMBERLIN.